

# Américains qui voyagent ou s'expatrient à Nice : « On a trouvé notre ville française idéale »

Multiplication des liaisons aériennes vers les Etats-Unis, nouvelle offre hôtelière, contexte économique favorable... Depuis trois ans, le nombre d'Américains à Nice a bondi. Mais jusqu'à quand ?

Lunettes de soleil sur le nez, six touristes américaines déambulent le long du cours Saleya, dans le vieux Nice. Le marché regorge de tulipes, de citrons, d'olives et d'encornets farcis. « C'est tellement agréable de marcher, de ne pas être obligées de systématiquement prendre la voiture », commente Hayley Lowery, 50 ans, qui vit en Caroline du Nord et passe une semaine entre Barcelone et Nice avec sa fille de 20 ans. « Ce qui me fascine, ici, ce sont les couleurs. Et je suis aussi venue ici pour les musées : Matisse, Chagall », abonde Emily Toomey, 32 ans, chercheuse en informatique. A l'ombre d'une église baroque et d'un palais du XVIIIe siècle, le petit groupe se partage une socca huileuse, cette spécialité niçoise à base de pois chiches. « Et goûtez ces fraises, elles sont délicieuses », conseille Rosa Jackson, leur guide canadienne, qui cornaque cette visite consacrée à la gastronomie niçoise.

Les « food tours » : voilà un concept dont raffolent les Américains de passage à Nice. Rosa Jackson a vu le nombre de ses clients bondir depuis trois ans – presque tous sont américains. Après le marché, direction son atelier de cuisine, où ses six clientes du jour enfilent un tablier pour préparer un aioli, une pissaladière et une crème brûlée à la lavande, avant de déjeuner sur place : un package à 210 euros par personne. « Avant, les touristes américains séjournait à Cannes ou à Monaco. Désormais, ils sont de plus en plus

nombreux à se baser à Nice, qui a fait beaucoup d'efforts pour les attirer », explique cette ancienne journaliste culinaire.

Depuis 2022, le nombre de touristes américains est en forte croissance dans la région. Côte d'Azur France Tourisme recense 620 000 séjours en 2024 dans les hôtels, soit une hausse de 10 % par rapport à 2019 – un record. Les Américains ont ainsi devancé les Britanniques, les Allemands, les Hollandais. « Et même les Italiens, pour la première fois, en 2024 », affirme Claire Behar, directrice de cet organisme rattaché au département. Quant aux Russes, qui remplissaient naguère les hôtels de la promenade des Anglais, ils ont presque disparu.

Cet engouement reflète avant tout la bonne santé de l'économie américaine, avec un dollar fort face à l'euro et des salaires plus élevés qu'en France. Il se nourrit aussi des liens historiques entre la Riviera et les Etats-Unis, alors que, dès le début des années 1900, de riches Américains venaient profiter des casinos, des hôtels de luxe et de la vie nocturne – un territoire popularisé par Francis Scott Fitzgerald et son épouse Zelda, par l'actrice Grace Kelly, mais aussi par ces milliers de soldats américains qui ont stationné à Nice pendant plusieurs mois, en 1945. Symbole de ces liens, Nice dispose depuis 2014 d'une réplique de la statue de la Liberté, sur le quai des Etats-Unis.

### **Extension de l'aéroport validée**

Si les Américains sont encore plus nombreux qu'avant, c'est surtout en raison de la multiplication des liaisons aériennes entre Nice et les Etats-Unis, nourrie par un intense lobbying des élus locaux et de l'aéroport. Avant la pandémie de Covid-19, entre avril et octobre, seule Delta (ainsi que La Compagnie, sur un créneau haut de gamme) assurait une liaison quotidienne vers New York. En 2022, United y a ajouté sa ligne new-yorkaise, tous les jours. En 2023, un vol quotidien vers Atlanta, considéré comme le plus gros hub des Etats-Unis, a été ajouté, puis vers Philadelphie (Pennsylvanie) en 2024, par American Airlines. Et en 2025, United va lancer, en plus, une desserte de Washington, quatre fois par semaine. Un vrai bouleversement : en 2024, le trafic vers les Etats-Unis a bondi de 40 % en un an.

Et l'aéroport ambitionne de passer de 15 millions à 18 millions de passagers par an d'ici à 2030. Son extension a été validée. L'enjeu, pour les élus, est désormais d'étendre la saisonnalité de ces vols transatlantiques, aujourd'hui concentrés sur le printemps et l'été. « Cette croissance du trafic aérien fait débat à Nice, note Juliette Chesnel, élue écologiste. L'été, il y a déjà énormément de touristes en ville, et on apprécie d'être un peu plus au calme l'hiver. Surtout, l'aviation est très polluante. Et puis, le tourisme met notre système d'eau potable sous pression. Tous les nouveaux hôtels sont de très gros consommateurs. »

L'autre raison de cette déferlante américaine : le renouvellement de l'offre hôtelière. « *Les hôtels à Nice étaient très vieillissants*, explique Christian Estrosi, maire depuis 2008. *Alors, on a tout fait pour attirer des investissements. Pendant mon premier mandat, ça ne bougeait pas beaucoup. Et puis, gling gling gling, tout est arrivé en même temps, avec des projets à plusieurs dizaines de millions d'euros.* » Les ouvertures se sont multipliées depuis deux ans : l'Anantara, le Meison Albar, Le Victoria, le Couvent, un Sheraton, un Holiday Inn, un Okko, un

Maison Albar - Le Victoria, le Couvent, un Sheraton, un Holiday Inn, un Okko, un Hilton. Bon nombre sont des hôtels de luxe. Dans la métropole, le nombre de chambres est passé de 9 000 à 12 500 en quinze ans, et les taux de remplissage se sont améliorés, notamment l'hiver. « *Nice, c'est devenu du pain bénit pour les hôteliers. Il y a du monde tout le temps* », reconnaît Cédric Gobilliard, qui a ouvert en 2024 un hôtel Mama Shelter près du vieux port.

## **Les Américains, « ils ont les moyens »**

Pour remplir ces nouveaux hôtels, l'office de tourisme emmène régulièrement leurs responsables en voyage aux Etats-Unis, afin qu'ils rencontrent des agences, des tour-opérateurs, des médias. En 2025, ce sera Los Angeles et San Francisco (Californie), tandis qu'un bureau permanent va ouvrir sur la Côte est. Le comité Côte d'Azur France Tourisme fait la même chose. « *On fait aussi des partenariats avec Expedia pour pousser notre destination sur les moteurs de recherche, on travaille avec des influenceurs américains* », énumère Claire Behar. Il faut dire que les touristes américains dépensent beaucoup. En moyenne, 200 euros par jour et par personne, contre 75 euros pour un Français.

Tout le secteur en bénéficie, des Galeries Lafayette aux multiples agences ayant développé des prestations pour cette clientèle. « *Il y a vingt ans, on proposait tous la même chose : un tour à Monaco, un tour à Eze. L'offre s'est beaucoup plus diversifiée* », constate Karine Bocchi, directrice de l'agence Travelice. Les professionnels du tourisme les adorent. « *Les Américains sont sympas avec le personnel, laissent des pourboires...* », livre François-Xavier Raboulin, qui a travaillé dans divers hôtels de la ville, et qui est au Maison Albar - Le Victoria, un cinq-étoiles ouvert fin 2024. Caviste dans le centre-ville, Franck Obadia organise des dégustations. « *Ce sont des clients qui aiment le vin et qui ont les moyens. Les bouteilles, ici, leur paraissent très bon marché ! Et puis, ils veulent apprendre.* »

Au pied de la colline du château, un groupe d'Américains de Boston (Massachusetts) s'échappe par la porte d'un monastère du XVII<sup>e</sup> siècle, transformé en 2024 en hôtel cinq étoiles, après 100 millions d'euros de travaux. Ils participent à un séminaire de leur entreprise, organisé cette année à Nice. « *La plupart de mes clients américains connaissent la Côte d'Azur, mais pas Nice, qui était juste un aéroport pour partir dans les alentours. L'embellissement de la ville a tout changé. Aujourd'hui, ils restent ici. C'est une ville qui a de l'histoire, des musées, et les gens commencent à le savoir* », soutient Myriam Kournaf, directrice de l'Hôtel du Couvent. Les 88 chambres sont louées entre 300 et 600 euros la nuit. La moitié des clients sont américains.

## **Une communauté d'expatriés**

Nice plaît tellement aux Américains qu'elle accueille une communauté grandissante d'expatriés, comme Jacob, 40 ans, médecin de Nashville (Tennessee) installé à Nice avec sa famille, pour une année sabbatique. « *La ville est belle, la nourriture est délicieuse, il y a un aéroport international* », justifie-t-il. Avec sa femme, ils ont acheté un appartement près de la place Massena : ils prévoient de s'y installer quand leurs enfants seront plus grands. Chaque vendredi soir, ils retrouvent une cinquantaine de compatriotes installés en ville, pour partager un pique-nique.

Beaucoup sont arrivés récemment, aidés par Adrian Leeds, une agente immobilière spécialisée dans cette clientèle. « Depuis trois ans, la demande pour Nice a explosé. Alors qu'avant l'essentiel de mes clients partaient à Paris, désormais, Nice, c'est un tiers de mon activité. J'ai dû y installer une centaine d'Américains en 2024 », dit-elle. « On a trouvé notre ville française idéale », abonde An Scott, venue s'installer l'année dernière à Nice avec son mari, architecte à la retraite. « Il y a la mer, de bons hôpitaux, on peut se déplacer sans voiture... Et on dépense presque moitié moins qu'en Floride ! », résume cette retraitée, qui documente ses « golden years » (« années d'or ») en France sur une chaîne de vidéos YouTube. Ces expatriés alimentent aussi le tourisme : famille et amis viennent leur rendre visite toute l'année.

Depuis trois mois, tous remarquent un regain d'intérêt pour l'expatriation en France, en raison du contexte politique. « La situation aux Etats-Unis rend tellement de gens furieux que beaucoup sont prêts à vivre une autre vie, au moins pendant les quatre prochaines années », témoigne An Scott. Un constat partagé par Adrian Leeds, l'agente immobilière : « Depuis la réélection de Trump, je passe chaque jour une heure avec un client qui me dit : "Sortez-moi d'ici !" Et, souvent, Nice coche toutes les cases. »

Si ce climat politique pourrait bénéficier à l'expatriation, en revanche, il n'est pas bon pour le tourisme. La baisse du dollar et de la Bourse, où bon nombre d'Américains ont leurs économies, pourrait aussi freiner les projets de voyage. Les prévisions de trafic aérien en provenance des Etats-Unis, pour le printemps, sont en recul de 4 % par rapport à 2024, d'après Atout France. En mars, The New York Times racontait l'anxiété croissante des Américains vis-à-vis des voyages à l'étranger, avec la peur d'être « haï » ou de faire face à des attitudes hostiles. Début avril, un des clients américains de Rachel Hagg, guide spécialisée dans les « food tours », portait un sweat-shirt sur lequel était écrit « Sorry ». « Il l'avait acheté exprès pour son voyage en France. »

Jessica Gourdon (Nice, envoyée spéciale)

---